

*ALCESTE*  
*OU LE TRIOMPHE D'ALCIDE*  
*Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1674

*Paroles de Philippe Quinault*  
*Musique de Jean-Baptiste Lully*

ALCESTE,  
OU  
LE TRIOMPHE  
D'ALCIDE,  
*TRAGEDIE*

Représentée par l'Academie

Royale de Musique

l'An 1674.

*Les Paroles sont de M. Quinault,*

*et*

*La Musique de M. de Lully,*

V. OPERA.

L'ACADEMIE ROYALE  
DE MUSIQUE  
AU ROY.

*GLORIEUX CONQUERANT, Protecteur des beaux Arts,  
GRAND ROY, tournez sur moy vos augustes regards.  
Une affreuse saison desole assez la terre,  
Sans y mêler encor les horreurs de la guerre ;  
Tandis qu'un froid cruel dépoüille les buissons,  
Et des Oyseaux tremblants étouffe les chansons,  
Ecoûtez les concerts, que mon soin vous prepare :  
Des fideles amours je chante la plus rare,  
Et des Vainqueurs fameux, j'ay fait choix entre tous,  
Du plus grand, que le monde ait connu jusqu'à vous.*

*Après avoir couru de victoire en victoire,  
Prenez un doux relâche au comble de la gloire ;  
L'Hyver a beau s'armer de glace et de frimats,  
Lorsqu'il vous plaît de vaincre, il ne vous retient pas ;  
Et falut-il forcer mille obstacles ensemble,  
La moisson des lauriers, se fait quand bon vous semble.  
Pour servir de refuge à des peuples ingrats,  
Envain un puisant fleuve étendoit ses deux bras ;  
Ses flots n'ont opposé qu'une foible barriere  
A la rapidité de vostre ardeur guerriere.  
Le Batave interdit, après le Rhein domté,*

*A dans son desespoir cherché sa sûreté :  
A voir par quels exploits vous commenciez la guerre,  
Il n'a point crû d'azile assez fort sur la terre,  
Et de vostre valeur le redoutable cours,  
L'a contraint d'appeller la Mer à son secours.  
Laissez-le revenir de ses frayeurs mortelles ;  
Laissez-vous preparer des conquêtes nouvelles,  
Et donnez le loisir pour, soutenir vos coups,  
D'armer des ennemis qui soient dignes de vous.*

209

*Resistez quelque temps à vostre impatience,  
Prenez part aux douceurs dont vous comblez la France,  
Et malgré la chaleur de vos nobles desirs,  
Endurez le repos et souffrez les plaisirs.*

210

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

LA GLOIRE.

*Suite de la GLOIRE.*

LA NYMPHE DES THUILLERIES.

*Troupe de NAYADES et D'HAMADRIADES.*

LA NYMPHE DE LA MARNE.

*Troupe de DIVINITEZ DES EAUX.*

LES PLAISIRS.

*La Scene du Prologue est sur les bords de la Seine dans les jardins des Thuilleries.*

211

## LE RETOUR DES PLAISIRS, PROLOGUE.

*Le Théâtre represente le Palais et les Jardins des Thuilleries ; la NYMPHE DE LA SEINE paroît apuyée sur une urne, au milieu d'une allée dont les arbres sont separez par des fontaines.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

LE Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?

Serai-je toûjours languissante

Dans une si cruelle attente ?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?

On n'entend plus d'Oiseau qui chante,

On ne voit plus de fleurs qui naissēt sur nos pas.

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?

L'herbe naissante

Paroît mourante,

Tout languit avec moy dans ces lieux pleins d'appas ;

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?

Serai-je toûjours languissante

Dans une si cruelle attente ?  
Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?  
Quel bruit de guerre m'épouvante ?  
Quelle Divinité va descendre icy bas ?

212

*La GLOIRE paroît au milieu d'un palais brillant, qui descend au bruit d'une harmonie guerriere.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Helas ! superbe Gloire, hélas !  
Ne dois-tu point être contente ?  
Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?  
Il ne te suit que trop dās l'horreur des combats ;  
Laisse en paix un momēt sa valeur triomphante.  
Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?  
Serai-je toûjours languissante  
Dans une si cruelle attente ?  
Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?

LA GLOIRE.

Pourquoy tant murmurer ? Nymphé, ta plainte est vaine,  
Tu ne peux voir, sans moy, le Heros que tu sers ;  
Si son éloignement te coûte tant de peine,  
Il recompense assez les douceurs que tu pers ;  
Voi ce qu'il fait pour toy, quand la Gloire l'emmenne ;  
Voi comme sa valeur a soûmis à la Seine  
Le Fleuve le plus fier qui soit dans l'univers.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

On ne voit plus icy paroître  
Que des ornements imparfaits ;  
Ah ! rend-nous nôtre auguste Maître,  
Tu nous rendras tous nos attraits.

LA GLOIRE.

Il revient, et tu dois m'en croire ;  
Je luy sers de guide avec soin :  
Puisque tu vois la Gloire,  
Ton Heros n'est pas loin.  
Il laisse respirer tout le monde qui tremble ;  
Soyons icy d'accord, pour combler ses desirs :

213

LA GLOIRE *et* LA NYMPHE DE LA SEINE.

Qu'il est doux d'accorder ensemble  
La Gloire et les Plaisirs ?

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Nayades, Dieux des bois, Nymphes, que tout s'assemble,  
Qu'on entende nos chants après tant de sôûpirs.

*LA NYMPHE DES THUILLERIES s'avance avec une troupe de NYMPHES qui dansent, les arbres s'ouvrent, et font voir les Divinitez Champêtres qui joiënt de differents instruments, et les fontaines se changent en NAYADES qui chantent.*

LE CHŒUR.

Qu'il est doux d'accorder ensemble  
La Gloire et les plaisirs ?

LA NYMPHE DES THUILLERIES.

L'Art d'accord avec la Nature  
Sert l'Amour dans ces lieux charmants.  
Ces eaux qui fût rêver par un si doux murmure,  
Ces tapis où les fleurs formēt tant d'ornements,  
Ces gazons, ces lits de verdure,  
Tout n'est fait que pour les Amants.

*LA NYMPHE DE LA MARNE, compagne de la SEINE, vient chanter au milieu d'une troupe de Divinitez de Fleuves, qui témoignent leur joye par leurs danses.*

LA NYMPHE DE LA MARNE.

L'onde se presse  
D'aller sans cesse  
Jusqu'au bout de son cours :  
S'il faut qu'un cœur suive une pente,  
En est-il qui soit plus charmante  
Que le doux penchant des Amours ?

214

LA GLOIRE *et* LA NYMPHE DE LA SEINE.

Que tout retentisse,  
Que tout réponde à nos voix :

LA NYMPHE DES THUILLERIES.

Que tout fleurisse  
Dans nos jardins, et dans nos bois.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

Que le chant des Oyseaux s'unisse,  
Avec le doux son des Haut-bois.

TOUS.

Que tout retentisse,  
Que tout réponde à nos voix.  
Que le chant des Oyseaux s'unisse,  
Avec le doux son des Haut-bois.  
Que tout retentisse,  
Que tout réponde à nos voix.

*Les Divinitez des Fleuves etles Nymphes forment une danse generale, tandis que les instruments et toutes les voix s'unissent.*

TOUS.

Quel cœur sauvage  
Icy ne s'engage ?  
Quel cœur sauvage  
Ne sent point l'amour ?  
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;  
Ne manquons pas d'en faire un doux usage :  
Pour rire un peu, l'on n'est pas moins sage.  
Ah ! quel dommage  
De fuir ce rivage !

Ah ! quel dommage  
De perdre un beau jour !  
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;

215

Ne manquons pas d'en faire un doux usage :  
Pour rire un peu, l'on n'est pas moins sage.  
Revenez, Plaisirs exilés,  
Volez, de toutes parts, volez.

*LES PLAISIRS volent, et viennent préparer des divertissements.*

*Fin du Prologue.*

ACTEURS  
DE LA TRAGÉDIE.

*CHŒUR DE THESSALIENS.*

*ALCIDE ou HERCULE.*

*LYCHAS, Confident d'ALCIDE.*

*STRATON, Confident de LICOMEDE.*

*CÉPHISE, Confidente d'ALCESTE.*

*LICOMEDE, Frère de THÉTIS, et Roy de l'Isle de Scyros.*

*PHÈRES, Père d'ADMÈTE.*

*ADMÈTE, Roy de Thèbalie.*

*CLEANTE, Escuyer d'ADMÈTE.*

*ALCESTE, Princesse d'Yolcos.*

*PAGES et SUIVANTS.*

*Troupe de DIVINITEZ de la Mer.*

*Troupe de MATELOTS.*

*THÉTIS, Néréide.*

*Quatre AQUILONS.*

*EOLE, Roy des Vents.*

*Quatre ZEPHIRS.*

216

*Troupe de SOLDATS de LICOMEDE.*

*Troupe de SOLDATS Thèbaliens.*

*APOLLON.*

*LES ARTS.*

*Troupe de FEMMES affligées.*

*Troupe d'HOMMES desolez.*

*DIANE.*

*MERCURE.*

*CARON.*

*LES OMBRES.*

*PLUTON.*

*PROSERPINE.*

*L'OMBRE D'ALCESTE.*

*SUIVANTS de PLUTON, chantants, dansants et volants.*

*ALECTON, l'une des Furies.*

*CHŒUR des Peuples de la Grece.  
Les neuf MUSES.  
LES JEUX.  
Troupe de BERGERS et de BERGERES.  
Troupe de PASTRES.*

*La scene est dans la Ville d'Yolcos en Theβalie.*

217

**ALCESTE,  
OU  
LE TRIOMPHE  
D'ALCIDE,  
TRAGEDIE.**

**ACTE PREMIER**

*Le Théâtre represente un Port de mer, où l'on voit un grand vaiβeau orné, et preparé pour une fête galante, au milieu de plusieurs vaisseaux de guerre.*

**SCENE PREMIERE.**

**LE CHŒUR DES THESSALIENS, ALCIDE, LYCHAS.**

**LE CHŒUR.**

Vivez, vivez, heureux Epoux.

**LYCHAS.**

Vôtre amy le plus cher épouse la Princesse  
La plus charmante de la Grece.  
Lorsque chacun les suit, Seigneur, les fuyez-vo

218

**LE CHŒUR.**

Vivez, vivez, heureux Epoux.

**LYCHAS.**

Vous paraissez troublé des cris qui retentissent,  
Quand deux heureux amants s'unissent,  
Le cœur du grand Alcide en seroit-il jaloux ?

**LE CHŒUR.**

Vivez, vivez, heureux Epoux.

**LYCHAS.**

Seigneur, vous soupirez, et gardez le silence ?

**ALCIDE.**

Ah ! Lychas, laisse-moy partir en diligence !

**LYCHAS.**

Quoy, dés ce même jour, presser vôtre départ ?

**ALCIDE.**

J'auray beau me presser, je partiray trop tard.

Ce n'est point avec toy que je prétens me taire ;  
Alceste est trop aimable, elle a trop sçû me plaire ;  
Un autre en est aimé, rien ne flâte mes vœux,  
C'en est fait, Admete l'épouse,  
Et c'est dans ce moment qu'on les unit tous deux.  
Ah ! qu'une ame jalouse  
Epreuve un tourment rigoureux !  
J'ay peine à l'exprimer moy-même :  
Figure toy, si tu le peux,  
Quelle est l'horreur extrême  
De voir ce que l'on aime,  
Au pouvoir d'un Rival heureux.

LYCHAS.

L'Amour est-il plus fort qu'un Heros indomptable ?  
L'univers n'a point eu de monstre redoutable,  
Que vous n'avez pû surmonter.

219

ALCIDE.

Eh crois-tu que l'Amour soit moins à redouter ?  
Le plus grand cœur a sa faiblesse.  
Je ne puis me sauver de l'ardeur qui me presse,  
Qu'en quittant ce fatal séjour :  
Contre d'aimables charmes  
La valeur est sans armes,  
Et ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vaincre l'Amour.

LYCHAS.

Vous devez vous forcer, au moins, à voir la fête  
Qui déjà, dans ce port, vous paroît toute prête.  
Vôtre fuite à present feroit un trop grand bruit ;  
Differez jusques à la nuit.

ALCIDE.

Ah Lychas ! quelle nuit ! ah ! quelle nuit funeste !

LYCHAS.

Tout le reste du jour voyez encore Alceste.

ALCIDE.

La voir encore ?... hé bien differons mon départ,  
Je te l'avois bien dit, je partiray trop tard ;  
Je vais la voir aimer un Epoux qui l'adore.  
Je verray dans leurs yeux un tendre empressement :  
Que je vais payer cherement  
Le plaisir de la voir encore !

220

## SCENE SECONDE.

ALCIDE, STRATON, *et* LYCHAS,

L'Amour a bien des maux, mais le plus grand de tous,  
C'est le tourment d'être jaloux.

SCENE TROISIÉME.

STRATON, LYCHAS.

STRATON.

LYchas, j'ay deux mots à te dire.

LYCHAS.

Que veux-tu ! parle, je t'entends.

STRATON.

Nous sommes amis de tout temps ;  
Céphise, tu le sçais, me tient sous son empire,  
Tu fuis par tout ses pas : qu'est-ce que tu pretends ?

LYCHAS.

Je pretends rire.

STRATON.

Pourquoy veux-tu troubler deux cœurs, qui sont contents ?

221

LYCHAS.

Je pretends rire.  
Tu peux, à ton gré, t'enflâmer ;  
Chacun a sa façon d'aimer ;  
Qui voudra souûpirer, souûpire,  
Je pretens rire.

STRATON.

J'aime, et je suis aimé : laisse en paix nos amours,

LYCHAS.

Rien ne doit t'allarmer, s'il est bien vray qu'on t'aime ;  
Un Rival rebuté donne un plaisir extrême.

STRATON.

Un Rival, tel qu'il soit, importune toûjours.

LYCHAS.

Je vois ton amour, sans colere,  
Tu devrois en user ainsi :  
Puisque Céphise t'a sçu plaire,  
Pourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaise aussi ?

STRATON.

A quoy sert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on quitte ?  
Tu ne peux demeurer long-temps en cette cour.

LYCHAS.

Moins on a de moments à donner à l'Amour,  
Et plus il faut qu'on en profite.

STRATON.

J'aime depuis deux ans, avec fidelité :  
Je puis croire, sans vanité,  
Que tu ne dois pas être un Rival, qui m'allarme.

LYCHAS.

J'ay pour moy la nouveauté,  
En amour c'est un grand charme.

STRATON.

Céphise m'a promis un cœur tendre, et constant.

LYCHAS.

Céphise m'en promet autant.

STRATON.

Ah si je le croyois !... mais tu n'es pas croyable.

LYCHAS.

Croy-moy, fai ton profit d'un reste d'amitié,

Sers-toy d'un avis charitable

Que je te donne par pitié

STRATON.

Le mépris d'une volage

Doit être un assez grand mal,

Et c'est un nouvel outrage

Que la pitié d'un Rival.

Elle vient, l'Infidèle,

Pour chanter dans les jeux, dont je prens soin icy.

LYCHAS.

Je te laisse avec elle,

Il ne tiendra qu'à toy d'être mieux éclaircy.

## SCENE QUATRIÈME.

CEPHISE, STRATON,

CEPHISE.

Dans ce beau jour, qu'elle humeur sombre

Fais-tu voir à contre-temps ?

STRATON.

C'est que je ne suis pas du nombre

Des amants qui sont contents.

223

CEPHISE.

Un ton grondeur et severe

N'est pas un grand agrément ;

Le chagrin n'avance guere

Les affaires d'un Amant.

STRATON.

Lychas vient de me faire entendre

Que je n'ay plus ton cœur, qu'il doit seul-y-pretendre,

Et que tu ne vois plus mon amour, qu'à regret ?

CEPHISE.

Lychas est peu discret...

STRATON.

Ah je me doutois bien qu'il vouloit me surprendre.

CEPHISE.

Lychas est peu discret  
D'avoir dit mon secret.

STRATON.

Comment ! il est donc vray ! tu n'en fais point d'excuse ?  
Tu me trahis ainsi, sans en être confuse ?

CEPHISE.

Tu te plains sans raison ;  
Est-ce une trahison  
Quand on te désabuse ?

STRATON.

Que je suis étonné de voir ton changement !

CEPHISE.

Si je change d'Amant  
Qu'y trouves-tu d'étrange !  
Est-ce un sujet d'étonnement  
De voir une fille qui change ?

224

STRATON.

Après deux ans passez, dans un si doux lien,  
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle ?

CEPHISE.

Ne contes-tu pour rien  
D'être deux ans fidele ?

STRATON.

Par un espoir doux et trompeur  
Pourquoy m'engageois-tu, dans un amour si tendre !  
Faloit-il me donner ton cœur  
Puisque tu voulois le reprendre ?

CEPHISE.

Quand je t'offrois mon cœur, c'étoit de bonne foy,  
Que n'empêches-tu qu'on te l'ôte ?  
Est-ce ma faute  
Si Lychas me plaît plus que toy ?

STRATON.

Ingrate, est-ce le prix de ma perseverance !

CEPHISE.

Essaye un peu de l'inconstance :  
C'est toy qui le premier m'appris à m'engager.  
Pour recompense  
Je te veux apprendre à changer.

STRATON et CEPHISE.

Il faut / aimer / changer / toujours.  
Les plus douces amours  
Sont les amours / fideles, / nouvelles,  
Il faut / aimer / toujours.

## SCENE CINQUIÈME.

LICOMEDE, STRATON, CEPHISE.

LICOMEDE.

Straton, donne ordre qu'on s'apprête,  
Pour commencer la fête.

*STRATON se retire, et LICOMEDE parle à CEPHISE.*

Enfin, grace au dépit, je goûte la douceur  
De sentir le repos de retour dans mon cœur.  
J'étois à préférer au Roy de Thessalie ;  
Et si pour sa gloire on publie,  
Qu'Apollon autrefois luy servit de Pasteur,  
Je suis Roy de Scyros, et Thétis est ma sœur.  
J'ay sçû me consoler d'un hymen qui m'outrage,  
J'en ordonne les jeux avec tranquillité.  
Qu'aisément le dépit dégage  
Des fers d'une ingrate beauté !  
Et qu'après un long esclavage,  
Il est doux d'être en liberté !

CEPHISE.

Il n'est pas sûr toujours de croire l'apparence ;  
Un cœur bien pris, et bien touché,  
N'est pas aisément détaché ;  
Ny si-tôt guéri que l'on pense ;  
Et l'amour est souvent caché,  
Sous une feinte indifférence.

226

LICOMEDE.

Quand on est sans espérance,  
On est bien-tôt sans amour.  
Mon Rival a la préférence !  
Ce que j'aime est en sa puissance,  
Je perds tout espoir en ce jour :  
Quand on est sans espérance,  
On est bien-tôt sans amour.  
Voicy l'heure qu'il faut que la fête commence ;  
Chacun s'avance,  
Préparons-nous.

## SCENE SIXIÈME.

LE CHŒUR, ADMETE, ALCESTE, PHERES, ALCIDE, LYCHAS.  
CEPHISE *et* STRATON.

LE CHŒUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

PHERES.

Joüissez des douceurs du nœud qui vous assemble.

ADMETE *et* ALCESTE.

Quand l'Hymen et l'Amour sont bien d'accord ensēble,

Que les nœuds qu'ils forment sont doux ;

LE CHŒUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

227

### SCENE SEPTIÈME.

*Des NYMPHES de la mer, et des TRITONS, viennent faire une fête marine, où se mêlent des MATELOTS et des PESCHEURS.*

DEUX TRITONS.

MAIgré tant d'orages,

Et tant de naufrages,

Chacun à son tour

S'embarque avec l'Amour.

Par tout où l'on meine

Les cœurs amoureux,

On voit la mer pleine

D'écueils dangereux ;

Mais sans quelque peine

On n'est jamais heureux :

Une ame constante,

Aprés la tourmente,

Espere un beau jour.

Malgré tant d'orages,

Et tant de naufrages,

Chacun à son tour

S'embarque avec l'Amour.

Un cœur qui differe

D'entrer en affaire,

S'expose à manquer

Le temps de s'embarquer.

228

Une ame commune

S'étonne d'abord ;

Le soin l'importune,

Le calme l'endort.

Mais quelle fortune

Fait-on sans quelque effort ?

Est-il un commerce

Exempt de traverse ?

Chacun doit risquer.

Un cœur qui differe

D'entrer en affaire,

S'expose à manquer

Le temps de s'embarquer.

CEPHISE *vêtuë en Nymphe de la mer, chante au milieu des DIVINITEZ MARINES, qui luy répondent,*

Jeunes cœurs, laissez- vous prendre,  
Le peril est grand d'attendre,  
Vous perdez d'heureux moments,  
En cherchant à vous deffendre ;  
Si l'Amour a des tourments,  
C'est la faute des amants.

*Une NYMPHE de la mer chante avec*  
CEPHISE.

Plus les ames sont rebelles,  
Plus leurs peines sont cruelles,  
Les plaisirs doux et charmants  
Sont le prix des cœurs fideles :  
Si l'amour a des tourments  
C'est la faute des amants.

LICOMEDE *à ALCESTE.*

On vous aprête,  
Dans mon vaisseau,  
Un divertissement nouveau.

229

LICOMEDE *et STRATON.*

Venez voir ce que nôtre fête  
Doit avoir de plus beau.

*LICOMEDE conduit ALCESTE dans son vaisseau, STRATON y meine CEPHISE, et dans le temps qu'ADMETE et ALCIDE y veulent passer, le pont s'enfonce dans la mer.*

ADMETE *et ALCIDE.*

Dieux ! le pont s'abîme dans l'eau.

LE CHŒUR DES THESSALIENS.

Ah ! quelle trahison funeste !

ALCESTE *et CEPHISE.*

Au secours, au secours.

ALCIDE.

Perfide...

ADMETE.

Alceste ....

ALCIDE *et ADMETE.*

Laissons les vains discours.

Au secours, au secours.

*Les THESSALIENS courent s'embarquer pour suivre LICOMEDE.*

LE CHŒUR DES THESSALIENS.

Au secours, au secours.

## SCENE HUITIÈME.

THETIS, ADMETE.

THETIS *sortant de la mer.*

EPoux infortuné redoute ma colere,

Tu vas hâter l'instant qui doit finir tes jours ;  
C'est Thetis, que la mer revere,  
Que tu vois contre toy du party de son frere.  
Et c'est à la mort que tu cours.

230

ADMETE *courant s'embarquer.*

Au secours, au secours.

THETIS.

Puisqu'on méprise ma puissance  
Que les vents déchaînez,  
Que les flots mutinez,  
S'arment pour ma vengeance.

*THETIS rentre dans la mer, et les AQUILONS excitent une tempeste, qui agite les Vaisseaux qui s'efforcent de poursuivre LICOMEDE.*

## SCENE NEUVIÈME.

EOLE, LES AQUILONS, LES ZEPHIRS.

EOLE.

LE Ciel protege les Heros :  
Allez Admete, allez Alcide,  
Le Dieu, qui sur les Dieux preside,  
M'ordonne de calmer les flots :  
Allez, poursuivez un perfide.  
Retirez-vous,  
Vents en couroux,  
Rentrez dans vos prisons profondes.  
Et laissez regner sur les ondes  
Les Zephirs les plus doux.

*L'orage cesse, les ZEPHIRS volent et font fuir les AQUILONS qui tombent dans la mer avec les nuages qu'ils en avoient élevez, et les vaisseaux d'ALCIDE et d'ADMETE poursuivent LICOMEDE.*

*Fin du premier Acte.*

231

## ACTE II.

*La Scene est dans la Ville de Scyros, et le Théâtre represente la Ville principale de l'Isle.*

SCENE PREMIERE.

CEPHISE, STRATON,

CEPHISE.

ALceste ne vient point, et nous devons attendre.

STRATON.

Que peut-elle pretendre ?  
Pourquoy se tourmenter icy mal à propos ?  
Ses cris ont beau se faire entendre,  
Peut-être son Epoux a peri dans les flots,  
Et nous sommes enfin dans l'Isle de Scyros.

CEPHISE.

Tu ne te plaindras point que j'en use de même :  
Je t'ay donné peu d'embarras,  
Tu vois comme je suis tes pas.

STRATON.

Tu sçais dissimuler une colere extrême.

CEPHISE.

Et si je te disois que c'est toy seul que j'aime.

STRATON.

Tu le dirois en vain, je ne te croirois pas.

232

CEPHISE.

Croy-moy, si j'ay feint de changer,  
C'étoit pour te mieux engager.  
Un rival n'est pas inutile,  
Il réveille l'ardeur et les soins d'un amant :  
Une conquête facile  
Donne peu d'empressement,  
Et l'amour tranquile  
S'endort aisément.

STRATON.

Non, non, ne tente point une seconde ruse,  
Je vois plus clair que tu ne crois.  
On excuse d'abord un Amant qu'on abuse ;  
Mais la sotise est sans excuse,  
De se laisser tromper deux fois.

CEPHISE.

N'est-il aucun moyen d'apaiser ta colere ?

STRATON.

Consens à m'épouser, et sans retardement.

CEPHISE.

Une si grande affaire  
Ne se fait pas si promptement ;  
Un hymen qu'on differe  
N'en est que plus charmant.

STRATON.

Un hymen qui peut plaire  
Ne coûte guere,  
Et c'est un nœud bien-tôt formé ;  
Rien n'est plus aisé que de faire  
Un Epoux d'un Amant aimé.

233

CEPHISE.

Je t'aime d'un amour sincere ;  
Et s'il est necessaire,  
Je m'offre à t'en faire un serment.

STRATON.

Amusement, amusement.

CEPHISE.

L'injuste enlèvement d'Alceste,  
Attire dans ces lieux une guerre funeste,  
Les plus braves des Grecs s'arment pour son secours :  
Au milieu des cris et des larmes.  
L'hymen a peu de charmes ;  
Attendons de tranquiles jours.  
Le bruit affreux des armes  
Effarouche bien les Amours.

STRATON.

Discours, discours, discours.  
Tu n'as qu'à m'épouser, pour m'ôter tout ombrage ?  
Pourquoy differer davantage ?  
A quoy servent tant de façons ?

CEPHISE.

Rend-moy la liberté, pour m'épouser sans crainte ;  
Un hymen, fait avec contrainte,  
Est un mauvais moyen de finir tes soupçons.

STRATON.

Chansons, chansons, chansons.

234

## SCENE SECONDE.

LICOMEDE , ALCESTE, STRATON  
CEPHISE, SOLDATS *DE LICOMEDE*.

LICOMEDE.

Allons, allons, la plainte est vaine.

ALCESTE.

Ah ! quelle rigueur inhumaine !

LICOMEDE.

Allons, je suis sourd à vos cris.  
Je me vange de vos mépris.

ALCESTE.

Quoy vous serez inexorable !

LICOMEDE.

Cruelle, vous m'avez appris  
A devenir impitoyable.

ALCESTE.

Est-ce ainsi que l'amour a scû vous émouvoir :  
Est-ce ainsi que pour moy vôtre ame est attendrie ?

LICOMEDE.

L'amour se change en furie  
Quand il est au desespoir :  
Puisque je perds toute esperance,  
Je veux desesperer mon rival à son tour ;

Et les douceurs de la vengeance  
Ont dequoy consoler des rigueurs de l'amour.

ALCESTE.

Voyez la douleur qui m'accable.

235

LICOMEDE.

Vous avez sans pitié regardé ma douleur,  
Vous m'avez rendu misérable,  
Vous partagerez mon malheur.

ALCESTE.

Admete avoit mon cœur dès ma plus tendre enfance ;  
Nous ne connoissons pas l'Amour ny sa puissance,  
Lorsque d'un nœud fatal il vint nous enchaîner :  
Ce n'est pas une grande offense  
Que le refus d'un cœur, qui n'est plus à donner.

LICOMEDE.

Est-ce aux amants qu'on desespere  
A devoir rien examiner ?  
Non je ne puis vous pardonner  
D'avoir trop sçû me plaire.  
Que ne m'ont point coûté vos funestes attraits ?  
Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme,  
Ils ont arraché de mon ame  
L'innocence et la paix.  
Non, ingrate, non, inhumaine,  
Non, quelle que soit votre peine,  
Non, je ne vous rendray jamais  
Tous les maux que vous m'avez faits.

STRATON.

Voicy l'ennemi qui s'avance  
En diligence.

LICOMEDE.

Preparons-nous  
A nous deffendre.

ALCESTE.

Ah ! cruel, que n'épargnez-vous  
Le sang qu'on va répandre !

236

LICOMEDE *et ses* SOLDATS.

Perissons tous  
Plûtôt que de nous rendre

*LICOMEDE contraint ALCESTE d'entrer dans la ville, CEPHISE la suit, et les SOLDATS de LICOMEDE ferment la porte de la ville aussi-tôt qu'ils y sont entrez.*

### SCENE TROISIÉME.

ADMETE, ALCIDE, LYCHAS, SOLDATS *Assiegeants.*

ADMETE *et* ALCIDE.

MArchez, marchez, marchez.  
Aprochez, amis, aprochez.  
Marchez, marchez, marchez.  
Hâtons-nous de punir des traîtres,  
Rendons-nous maîtres  
Des murs qui les tiennent cachez :  
Marchez, marchez, marchez.

## SCENE QUATRIÈME.

LICOMEDE, STRATON, SOLDATS *Assiegez*,  
ADMETE, ALCIDE, LYCHAS, SOLDATS *Assiegeants*.

LICOMEDE *sur les remparts*.

NE pretendez pas nous surprendre,  
Venez, nous allons vous attendre :  
Nous ferons tous nostre devoir  
Pour vous bien recevoir.

237

STRATON, *et les SOLDATS Assiegez*.

Nous ferons tous nostre devoir  
Pour vous bien recevoir.

ADMETE.

Perfide, évite un sort funeste,  
On te pardonne tout, si tu veux rendre Alceste.

LICOMEDE.

J'aime mieux mourir, s'il le faut,  
Que de ceder jamais cet objet plein de charmes.

ADMETE *et* ALCIDE.

A l'assaut, à l'assaut.

LICOMEDE *et* STRATON.

Aux armes, aux armes.

LES ASSIEGEANTS.

A l'assaut, à l'assaut.

LES ASSIEGEZ.

Aux armes, aux armes.

ADMETE, ALCIDE, *et* LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

ADMETE *et* LICOMEDE.

A moy, suivez vostre Roy.

ALCIDE.

C'est Alcide  
Qui vous guide.

ADMETE, ALCIDE, *et* LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

*On fait avancer des beliers et autres machines de guerre pour battre la place.*

TOUS.

Donnons, donnons de toutes parts.

238

LES ASSIEGEANTS.

Que chacun à l'envy combatte.

Que l'on abbatte

Les tours, et les remparts.

TOUS.

Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEZ.

Que les ennemis, pêle mêle,

Trébuchent sous l'affreuse grêle

De nos flèches, et de nos dards.

TOUS.

Donnons, donnons de toutes parts.

Courage, courage, courage

Ils sont à nous, ils sont à nous.

ALCIDE.

C'est trop disputer l'avantage,

Je vais vous ouvrir un passage,

Suivez- moy tous, suivez moy tous.

TOUS.

Courage, courage, courage,

Ils sont à nous, ils sont à nous.

*Les ASSIEGEZ voyant leurs remparts à demy abbattus, et la porte de la ville enfoncée, font un dernier effort dans une sortie pour repousser les ASSIEGEANTS.*

LES ASSIEGEANTS.

Achevons d'emporter la place ;

L'ennemy commence à plier.

Main basse, main basse, main basse.

239

LES ASSIEGEZ *rendants les armes.*

Quartier, quartier, quartier.

LES ASSIEGEANTS.

La ville est prise.

LES ASSIEGEZ.

Quartier, quartier, quartier.

LYCHAS *terrassant STRATON.*

Il faut rendre Céphise.

STRATON.

Je suis ton prisonnier,

Quartier, quartier, quartier.

## SCENE CINQUIÈME.

PHERES *armé, et marchant avec peine.*

Courage, enfants, je suis à vous ;  
Mon bras va seconder vos coups :  
Mais c'en est déjà fait, et l'on a pris la ville ;  
La foiblesse de l'âge a retardé mes pas :  
La valeur devient inutile,  
Quand la force n'y répond pas.  
Que la vieillesse est lente !  
Les efforts qu'elle tente  
Sont toujours impuissans :  
C'est une charge bien pesante  
Qu'un fardeau de quatre-vingt ans.

240

## SCENE SIXIÈME.

ALCIDE, ALCESTE, CEPHISE, PHERES  
LYCHAS, STRATON enchaîné.

ALCIDE à PHERES.

Rendez à votre fils cette aimable Princesse

PHERES.

Ce don, de votre main, seroit encore plus doux.

ALCIDE.

Allez, allez la rendre à son heureux époux.

ALCESTE.

Tout est soûmis, la guerre cesse,  
Seigneur pourquoy me laissez-vous ?  
Quel nouveau soin vous presse ?

ALCIDE.

Vous n'avez rien à redouter,  
Je vais chercher ailleurs des Tyrans à domter.

ALCESTE.

Les nœuds d'une amitié pressante  
Ne retiendront-il point votre ame impatiente ?  
Et la Gloire toujours vous doit-elle emporter ?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

C'est votre valeur triomphante  
Qui fait le sort charmât que nous allons goûter ;  
Quelque douceur que l'on ressente,  
Un ami, tel que vous, l'augmente :  
Voulez-vous si-tôt nous quitter ?

241

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

Laissez, laissez-moy fuir un charme qui m'enchante :  
Non, toute ma vertu n'est pas assez puissante  
Pour répondre d'y résister.  
Non, encore une fois, Princesse trop charmante,  
Gardez-vous bien de m'arrêter.

### SCENE SEPTIÈME.

ALCESTE, PHERES, CEPHISE.

A TROIS.

Cherchons Admete promptement.

ALCESTE.

Peut-on chercher ce qu'on aime  
Avec trop d'empressement !  
Quand l'amour est extrême,  
Le moindre éloignement  
Est un cruel tourment.

A TROIS.

Cherchons Admete promptement.

242

### SCENE HUITIÈME.

ADMETE *bleffé*, CLEANTE, ALCESTE,  
PHERES, CEPHISE, SOLDATS.

ALCESTE.

O Dieux ! quel spectacle funeste ?

CLEANTE.

Le chef des ennemis mourant, et terrassé,  
De sa rage expirante a ramassé le reste,  
Le Roy vient d'en être blessé.

ADMETE.

Je meurs, charmante Alceste,  
Mon sort est assez doux,  
Puisque je meurs pour vous.

ALCESTE.

C'est pour vous voir mourir que le Ciel me délivre !

ADMETE.

Avec le nom de vostre époux  
J'eusse été trop heureux de vivre ;  
Mon sort est assez doux  
Puisque je meurs pour vous.

243

ALCESTE.

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,  
Qui nous promettoit tant de charmes ?  
Falloit-il que si-tôt l'aveugle sort des armes  
Tranchât des nœuds si beaux par un affreux trépas ?

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,  
Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMETE.

Belle Alceste, ne pleurez pas,  
Tout mon sang ne vaut point vos larmes.

ALCESTE.

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,  
Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMETE.

Alceste, vous pleurez ?

ALCESTE.

Admete, vous mourez ?

ENSEMBLE.

/AD.

Alceste, vous pleurez ?

/ALC.

Admete, vous mourez ?

ALCESTE.

Se peut-il que le Ciel permette,  
Que les cœurs d'Alceste et d'Admete  
Soient ainsi separez ?

ENSEMBLE.

/AD.

Alceste, vous pleurez ?

/ALC.

Admete, vous mourez ?

244

## SCENE NEUVIÈME.

APOLLON, LES ARTS, ADMETE, ALCESTE, PHERES, CEPHISE,  
CLEANTE, SOLDATS.

APOLLON *environné des ARTS.*

LA lumière aujourd'huy te doit être ravie ;  
Il n'est qu'un seul moyen de prolonger ton sort !  
Le destin me promet de te rendre la vie,  
Si quelqu'autre, pour toy, veut s'offrir à la mort.  
Reconnoi si quelqu'un t'aime parfaitement ?  
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire :  
Pour en conserver la mémoire,  
Les Arts vont élever un pompeux monument.

*Les ARTS qui sont autour d'APOLLON se separent sur des nuages differents, et tous descendent pour élever un monument superbe, tandis qu'APOLLON s'envole.*

*Fin du second Acte.*

## ACTE III.

*Le Théâtre représente un grand monument élevé par les ARTS. Un autel vuide paroît au milieu, pour servir à porter l'image de la personne qui s'immolera pour ADMETE.*

## SCENE PREMIERE.

ALCESTE, PHERES, CEPHISE.

ALCESTE.

AH ! pourquoy nous separez-vous ?  
 Eh, du moins attendez que la mort nous separe ;  
 Cruels, quelle pitié barbare  
 Vous presse d'arracher Alceste à son époux ?  
 Ah ! pourquoy nous separez-vous !

PHERES *et* CEPHISE.

Plus vôtre époux mourant voit d'amour et d'appas,  
 Et plus le jour qu'il perd luy doit faire d'envie :  
 Ce sont les douceurs de la vie,  
 Qui font les horreurs du trépas.

ALCESTE.

Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage ;  
 Cet autel doit porter la glorieuse image  
 De qui signalera sa foy,  
 En mourant, pour sauver son Roy.

246

Le prix d'une gloire immortelle  
 Ne peut-il toucher un grand cœur ?  
 Faut-il que la mort la plus belle  
 Ne laisse pas de faire peur ?  
 A quoy sert la foule importune  
 Dont les Roys sont embarassez ?  
 Un coup fatal de la fortune  
 Ecarte les plus empressez.

ALCESTE, PHERES, *et* CEPHISE.

De tant d'amis qu'avoit Admete,  
 Aucun ne vient le secourir ;  
 Quelque honneur qu'on promette,  
 On le laisse mourir.

PHERES.

J'aime mon fils, je l'ay fait Roy ;  
 Pour prolonger son sort, je mourrois sans effroy,  
 Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie ;  
 Je n'ay plus qu'un reste de vie,  
 Ce n'est rien pour Admete, et c'est beaucoup pour moy.

CEPHISE.

Les honneurs les plus éclatants  
 En vain dans le tombeau promettent de nous suivre  
 La mort est affreuse en tout temps :

Mais peut-on renoncer à vivre  
Quand on n'a vécu que quinze ans ?

ALCESTE.

Chacun est satisfait des excuses qu'il donne :  
Cependant on ne voit personne,  
Qui pour sauver Admete ose perdre le jour ;  
Le devoir, l'amitié, le sang, tout l'abandonne,  
Il n'a plus d'espoir qu'en l'amour.

247

## SCENE SECONDE.

PHERES, LE CHŒUR, CLEANTE.

PHERES.

VOyons encor mon fils, allons, hâtons nos pas :  
Ses yeux vont se couvrir d'éternelles tenebres.

LE CHŒUR.

Helas ! hélas ! hélas !

PHERES.

Quels cris ! quelles plaintes funebres !

LE CHŒUR.

Helas ! hélas ! hélas !

PHERES.

Où vas-tu ? Cleante, demeure.

CLEANTE.

Helas ! hélas !  
Le Roy touche à sa dernière heure,  
Il s'affoiblit, il faut qu'il meure,  
Et je viens pleurer son trépas.  
Helas ! hélas !

LE CHŒUR.

Helas ! hélas ! hélas !

PHERES.

On le plaint, tout le monde pleure,  
Mais nos pleurs ne le sauvent pas.  
Helas ! hélas !

LE CHŒUR.

Helas ! hélas ! hélas !

248

## SCENE TROISIÈME.

LE CHŒUR, ADMETE, PHERES, CLEANTE.

LE CHŒUR.

O Trop heureux Admete !  
Que votre sort est beau !

PHERES *et* CLEANTE.

Quel changement ! quel bruit nouveau !

LE CHŒUR.

O trop heureux Admete !  
Que vostre sort est beau !

PHERES *et* CLEANTE *voyant ADMETE* guéri.

L'effort d'une amitié parfaite  
L'a sauvé du tombeau.

PHERES *embrassant* ADMETE.

O trop heureux Admete !  
Que vostre sort est beau !

LE CHŒUR.

O trop heureux Admete !  
Que vostre fort est beau !

ADMETE.

Qu'une pompe funebre,  
Rende à jamais celebre  
Le genereux effort  
Qui m'arrache à la mort.  
Alceste n'aura plus d'allarmes,  
Je reverray ses yeux charmants  
A qui j'ay coûté tant de larmes :  
Que la vie a de charmes,  
Pour les heureux amants !

249

Achevez, Dieu des Arts, faites-nous voir l'image,  
Qui doit éterniser la grandeur de courage  
De qui s'est immolé pour moy ;  
Ne differez point davantage...  
Ciel ! ô Ciel ! qu'est-ce que je vois !

*L'Autel s'ouvre, et l'on voit sortir l'image d'ALCESTE qui se perce le sein.*

## SCENE QUATRIÈME.

CEPHISE, ADMETE, PHERES, CLEANTE, LE CHŒUR.

CEPHISE.

Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte

LE CHŒUR.

Alceste est morte.

CEPHISE.

Alceste a satisfait les Parques en couroux  
Vostre tombeau s'ouvroit, elle y descend pour vous,  
Elle-même a voulu vous en fermer la porte ;  
Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte !

LE CHŒUR.

Alceste est morte.

250

CEPHISE.

J'ay couru, mais trop tard, pour arrêter ses coups :

Jamais, en faveur d'un époux,

On ne verra d'ardeur si fidele et si forte ;

Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte !

LE CHŒUR

Alceste est morte.

CEPHISE.

Sujets, amis, parents vous abandonnoient tous ;

Sur les droits les plus forts, sur les nœuds les plus doux,

L'amour, le tendre amour l'emporte :

Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte !

LE CHŒUR.

Alceste est morte.

*ADMETE tombe accablé de douleur entre les bras de sa Suite.*

251

### SCENE CINQUIEME.

TROUPE DE FEMMES AFFLIGÉES, TROUPE D'HOMMES DESOLEZ, *qui portent des fleurs, et tous les ornements qui ont servi à parer ALCESTE.*

TOUS.

Formons les plus lugubres chants ;

Et les regrets les plus touchants.

UNE FEMME AFFLIGÉE.

La Mort, la Mort barbare,

Détruit aujourd'huy mille appas.

Quelle victime, hélas !

Fut jamais si belle, et si rare ?

La Mort, la Mort barbare,

Détruit aujourd'huy mille appas.

UN HOMME DESOLÉ.

Alceste si jeune, et si belle,

Court se précipiter dans la nuit éternelle ;

Pour sauver ce qu'elle aime, elle a perdu le jour.

LE CHŒUR.

O trop parfait modele

D'une épouse fidele !

O trop parfait modele

D'un veritable amour !

UNE FEMME AFFLIGÉE.

Que nostre zele se partage ;  
Que les uns, par leurs chants, celebrent son courage,  
Que d'autres, par leurs cris, déplorent ses malheurs.

252

LE CHŒUR.

Rendons hommage  
A son image ;  
Jettons des fleurs,  
Versons des pleurs.

UNE FEMME AFFLIGÉE.

Alceste, la charmante Alceste,  
La fidele Alceste n'est plus.

LE CHŒUR.

Alceste, la charmante Alceste,  
La fidele Alceste n'est plus.

UNE FEMME AFFLIGÉE.

Tant de beautez, tant de vertus,  
Meritoient un sort moins funeste.

LE CHŒUR.

Alceste, la charmante Alceste,  
La fidele Alceste n'est plus.

*Un transport de douleur saisit les deux troupes affligées, une partie déchire ses habits, l'autre s'arrache les cheveux, et chacun brise au pieds de l'image d'ALCESTE les ornements qu'il porte à la main.*

LE CHŒUR.

Rompons, brisons le triste reste  
De ces ornemens superflus.  
Que nos pleurs, que nos cris renouvellent sans cesse :  
Allons porter par tout la douleur qui nous presse.

253

## SCENE SIXIÈME.

ADMETE, PHERES, CEPHISE.

CLEANTE, SUITE.

*ADMETE revenu de son évanouissement ; et se voyant desarmé.*

Sans Alceste, sans ses appas,  
Croyez-vous que je puisse vivre !  
Laissez-moy courir au trépas  
Où ma chere Alceste se livre.  
Sans Alceste, sans ses appas,  
Croyez-vous que je puisse vivre ?  
C'est pour moy qu'elle meurt, hélas !  
Pourquoy m'empêcher de la suivre ?  
Sans Alceste, sans ses appas,  
Croyez-vous que je puisse vivre ?

## SCENE SEPTIÈME.

ALCIDE, ADMETE, PHERES, CEPHISE, CLEANTE.

ALCIDE.

TU me vois arrêté sur le point de partir,  
Par les tristes clameurs qu'on entend retentir.

254

ADMETE.

Alceste meurt pour moy, par un amour extrême,  
Je ne reverray plus les yeux qui m'ont charmé :  
Helas ! j'ay perdu ce que j'aime,  
Pour avoir été trop aimé.

ALCIDE.

J'aime Alceste, il est temps de ne m'en plus défendre ?  
Elle meurt, ton amour n'a plus rien à prétendre ;  
Admete, cede moy la beauté que tu perds :  
Au palais de Pluton j'entreprends de descendre :  
J'iray, jusqu'au fond des enfers,  
Forcer la Mort à me la rendre.

ADMETE.

Je verrois encor ses beaux yeux ?  
Allez, Alcide, allez, revenez glorieux,  
Obtenez qu'Alceste vous suive :  
Le fils du plus puissant des dieux,  
Est plus digne que moy du bien dont l'on me prive.  
Allez, allez, ne tardez pas,  
Arrachez Alceste au trépas,  
Et ramenez au jour son ombre fugitive ;  
Qu'elle vive pour vous, avec tous ses appas,  
Admete est trop heureux, pourveu qu'Alceste vive.

PHERES, CEPHISE, CLEANTE.

Allez, allez, ne tardez pas,  
Arrachez Alceste au trépas.

255

## SCENE HUITIÈME.

DIANE, MERCURE, ALCIDE, ADMETE, PHERES, CEPHISE, CLEANTE.

*LA LUNE paroît, son globe s'ouvre, et fait voir DIANE sur un nuage brillant.*

DIANE.

LE Dieu dont tu tiens la naissance,  
Oblige tous les Dieux d'être d'intelligence  
En faveur d'un dessein si beau ;  
Je viens t'offrir mon assistance ;  
Et Mercure s'avance,  
Pour t'ouvrir aux enfers un passage nouveau.

*MERCURE vient en volant frapper la terre de son caducée, l'enfer s'ouvre, et ALCIDE y descend.*

ACTE IV.

*Le Théâtre change, et représente le Fleuve Acheron.*

SCENE PREMIERE.

CHARON, LES OMBRES.

CHARON conduisant sa barque.

IL faut passer tôt ou tard,  
Il faut passer dans ma barque.  
On y vient jeune, ou vieillard,  
Ainsi qu'il plaît à la Parque.  
On y reçoit sans égard,  
Le Berger, et le Monarque.  
Il faut passer tôt ou tard,  
Il faut passer dans ma barque.  
Vous qui voulez passer, venez, Manes errants  
Venez, avancez, tristes ombres,  
Payez le tribut que je prends,  
Ou retournez errer sur ces rivages sombres.

LES OMBRES.

Passe-moy, Charon, passe-moy.

CHARON.

Il faut auparavant que l'on me satisfasse,  
On doit payer les soins d'un si pénible employ.

LES OMBRES.

Passe-moy, Charon, passe-moy.

*CHARON fait entrer dans sa barque les OMBRES qui ont de quoy le payer.*

CHARON.

Donne, passe, donne, passe.  
Demeure, toy.  
Tu n'as rien ; il faut qu'on te chasse.

UNE OMBRE *rebutée*.

Une Ombre tient si peu de place.

CHARON.

Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas.

L'OMBRE.

De grace, par pitié, ne me rebutte pas.

CHARON.

La pitié n'est point icy bas,  
Et Charon ne fait point de grace.

L'OMBRE.

Helas ! Charon, hélas ! hélas !

CHARON.

Crie hélas ! tant que tu voudras,  
Rien pour rien, en tous lieux est une loy suivie :  
Les mains vuides sont sans appas ;  
Et ce n'est point assez de payer dans la vie ;  
Il faut encore payer au de-là du trépas.

L'OMBRE *en se retirant.*

Hélas ! Charon, hélas ! hélas !

CHARON.

Il m'importe peu que l'on crie  
Hélas ! Charon, hélas ! hélas !  
Il faut encore payer au-de-là du trépas.

258

### SCENE SECONDE.

ALCIDE, CHARON, LES OMBRES.

ALCIDE *sautant dans la barque.*

Sortez, Ombres, faites-moy place,  
Vous passerez une autre fois.

*Les OMBRES s'enfuient.*

CHARON.

Ah ma barque ne peut souffrir un si grand poids

ALCIDE.

Allons, il faut que l'on me passe.

CHARON.

Retire-toy d'icy, Mortel, qui que tu sois,  
Les Enfers irrités puniront ton audace.

ALCIDE.

Passe-moy, sans tant de façons.

CHARON.

L'eau nous gagne, ma barque crève.

ALCIDE.

Allons, rame, dépêche, acheve.

CHARON.

Nous enfonçons.

ALCIDE.

Passons, passons.

259

### SCENE TROISIÈME.

*Le Théâtre change, et represente le palais de PLUTON.*

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANTS *de PLUTON.*

PLUTON *sur son Thrône.*

Reçois le juste prix de ton amour fidele ;  
Que ton destin nouveau soit heureux à jamais :

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

SUIVANTS *DE PLUTON*.

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

PROSERPINE *à côté de PLUTON*.

L'épouse de Pluton te retient auprès d'elle :  
Tous tes vœux seront satisfaits.

SUIVANTS *DE PLUTON*.

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

PLUTON *et* PROSERPINE.

En faveur d'une Ombre si belle,  
Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

SUIVANTS *DE PLUTON*.

En faveur d'une Ombre si belle,  
Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

*Les SUIVANTS de PLUTON se réjouiissent de la venue d'ALCESTE dans les Enfers, par une espece de fête.*

260

SUIVANTS *DE PLUTON*.

Tout mortel doit icy paroître,  
On ne peut naître,  
Que pour mourir :  
De cent maux le trépas délivre ;  
Qui cherche à vivre,  
Cherche à souffrir.  
Venez tous sur nos sombres bords,  
Le repos qu'on desire  
Ne tient son empire,  
Que dans le séjour des morts.  
Chacun vient icy bas prendre place,  
Sans cesse on y passe,  
Jamais on n'en sort.  
C'est pour tous une loy nécessaire ;  
L'effort qu'on peut faire,  
N'est qu'un vain effort :  
Est-on sage  
De fuir ce passage ?  
C'est un orage  
Qui meine au port.  
Chacun vient icy bas prendre place,  
Sans cesse on y passe,  
Jamais on n'en sort,  
Tous les charmes,  
Plaintes, cris larmes,  
Tout est sans armes  
Contre la Mort.

Chacun vient icy bas prendre place,  
Sans cesse on y passe,  
Jamais on n'en sort.

261

### SCENE QUATRIÈME.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE ;  
L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANTS DE PLUTON.

ALECTON.

QUitez, quittez les jeux, songez à vous défendre,  
Contre un audacieux unissons nos efforts :  
Le fils de Jupiter vient icy de descendre  
Seul, il ose attaquer tout l'empire des morts.

PLUTON.

Qu'on arrête, ce temeraire,  
Armez-vous, amis, armez-vous,  
Qu'on déchaîne Cerbere,  
Courez tous, courez tous.

*On entend aboyer CERBERE.*

ALECTON.

Son bras abat tout ce qu'il frappe,  
Tout cede à ses horribles coups,  
Rien ne resiste, rien n'échape.

262

### SCENE CINQUIÈME.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE, ALECTON, SUIVANTS DE PLUTON.

PLUTON *voyant ALCIDE qui enchaîne CERBERE.*

INSolent jusqu'icy braves-tu mon couroux ?  
Quelle injuste audace t'engage  
A troubler la paix de ces lieux ?

ALCIDE.

Je suis né pour domter la rage  
Des montres les plus furieux.

PLUTON.

Est-ce le Dieu jaloux qui lance le tonnerre,  
Qui t'oblige à porter la guerre  
Jusqu'au centre de l'univers ?  
Il tient sous son pouvoir et le ciel et la terre,  
Veut-il encor ravir l'empire des enfers ?

ALCIDE.

Non, Pluton, regne en paix, j'ouï de ton partage ;  
Je viens chercher Alceste en cet affreux séjour,  
Permetts que je la rende au jour,  
Je ne veux point d'autre avantage.  
Si c'est te faire outrage  
D'entrer par force dans ta cour,

Pardonne à mon courage,  
Et fai grace à l'amour.

263

PROSERPINE.

Un grand cœur peut tout quand il aime.  
Tout doit céder à son effort.  
C'est un arrest du sort,  
Il faut que l'amour extrême  
Soit plus fort,  
Que la Mort.

PLUTON.

Les Enfers, Pluton luy-même,  
Tout doit en être d'accord ;  
Il faut que l'amour extrême  
Soit plus fort  
Que la Mort.

SUIVANTS DE PLUTON.

Il faut que l'amour extrême  
Soit plus fort  
Que la Mort.

PLUTON.

Que pour revoir le jour, l'Ombre d'Alceste sorte.

*PLUTON donne un coup de son trident, et fait sortir son char.*

Prenez place tous deux au char dont je me sers :  
Qu'au gré de vos vœux, il vous porte ;  
Partez, les chemins sont ouverts.  
Qu'une volante escorte  
Vous conduise au travers  
Des noires vapeurs des enfers.

*ALCIDE et l'OMBRE D'ALCESTE se placent sur le char de PLUTON, qui les enleve sous la conduite d'une troupe volante de SUIVANTS de PLUTON.*

*Fin du quatrième Acte.*

264

## ACTE V.

*Le Théâtre change et represente un Arc de Triomphe, au milieu de deux Amphitheatres, où l'on voit une multitude de differents peuples de la Grece assembles, pour recevoir ALCIDE triomphant des enfers.*

SCENE PREMIERE.

ADMETE, LE CHŒUR.

ADMETE.

ALcide est vainqueur du trépas ;  
L'Enfer ne luy resiste pas.  
Il ramene Alceste vivante ;  
Que chacun chante,

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.

LE CHŒUR *au tour l'Arc de Triomphe, et sur les Amphitéatres.*

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Quelle douleur secrete  
Rend mon ame inquiete,  
Et trouble mon amour ?  
Alceste voit encor le jour,  
Mais c'est pour un autre qu'Admete.

265

LE CHŒUR.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Ah ! du moins cachons ma tristesse ;  
Alceste dans ces lieux ramene les plaisirs.  
Je dois rougir de ma foiblesse,  
Quelle honte à mon cœur de mêler des soupirs  
Avec tant de cris d'allegresse ?

LE CHŒUR.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Par un ardeur impatiente  
Courons, et devançons ses pas.  
Il ramene Alceste vivante,  
Que chacun chante.

ADMETE *et* LE CHŒUR.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.

## SCENE SECONDE.

LYCHAS, STRATON *enchaîné.*

STRATON.

NE m'ôteras-tu point la chaîne qui m'accable,  
Dans ce séjour destiné, pour tant d'aimables jeux ?  
Ah ! qu'il est rigoureux  
D'être seul miserable,  
Quand on voit tout le monde heureux :

266

LYCHAS *mettant STRATON en liberté.*

Aujourd'huy qu'Alcide ramene  
Alceste des Enfers,  
Je veux finir ta peine.

Qu'on ne porte plus d'autres fers,  
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON *et* LYCHAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers  
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

### SCENE TROISIÈME.

CEPHISE, LYCHAS, STRATON.

LYCHAS *et* STRATON.

VOy, Céphise, voy qui de nous  
Peut rendre ton destin plus doux,  
Et termine enfin nos querelles.

LYCHAS

Mes amours seront éternelles.

STRATON.

Mon cœur ne sera plus jaloux.

LYCHAS *et* STRATON.

Entre deux amants fideles,  
Choisis un heureux époux.

CEPHISE.

Je n'ay point de choix à faire ;  
Parlons d'aimer et de plaire,  
Et vivons toûjours en paix.  
L'hymen détruit la tendresse,  
Il rend l'amour sans attraits ;  
Voulez-vous aimer sans cesse,  
Amants, n'épousez jamais.

267

CEPHISE, LYCHAS *et* STRATON.

L'hymen détruit la tendresse,  
Il rend l'amour sans attraits ;  
Voulez-vous aimer sans cesse,  
Amants, n'épousez jamais.

CEPHISE.

Prenons part aux transports d'une joye éclatâte.  
Que chacun chante.

TOUS.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.  
Il ramene Alceste vivante.  
Que chacun chante  
Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.

## SCENE QUATRIÈME.

ALCIDE, ALCESTE, ADMETE, CEPHISE,  
LYCHAS, STRATON, PHERES,  
CLEANTE, LE CHŒUR.

ALCIDE.

Pour une si belle victoire  
Peut-on avoir trop entrepris ?  
Ah qu'il est doux de courir à la gloire ;  
Lorsque l'Amour en doit donner le prix !  
Vous détournez vos yeux ! je vous trouve insensible ?  
Admete a seul icy vos regards les plus doux ?

ALCESTE.

Je fais ce qui m'est possible,  
Pour ne regarder que vous.

268

ALCIDE.

Vous devez suivre mon envie,  
C'est pour moy qu'on vous rend le jour.

ALCESTE.

Je n'ay pû reprendre la vie,  
Sans reprendre aussi mon amour,

ALCIDE.

Admete en ma faveur vous a cédé luy-même.

ADMETE.

Alcide pouvoit seul vous ôter au trépas :  
Alceste, vous vivez, je revoiy vos appas,  
Ay-je pû trop payer cette douceur extrême ?

ADMETE *et* ALCESTE.

Ah ! que ne fait-on pas  
Pour sauver ce qu'on aime !

ALCIDE.

Vous souûpirez tous deux au gré de vos desirs  
Est-ce ainsi qu'on me tient parole ?

ADMETE *et* ALCESTE.

Pardonnez aux derniers souûpirs  
D'un malheureux amour, qu'il faut qu'on vous immole.  
Alceste, / Admete, / il ne faut plus nous voir !  
D'un autre que / de moy votre sort / de vous mon destin / doit dépendre,  
Il faut, dans les grands cœurs, que l'amour le plus tendre  
Soit la victime du devoir.  
Alceste, / Admete, / il ne faut plus nous voir !

269

*ADMETE se retire, et ALCESTE offre sa main à ALCIDE, qui arrête ADMETE, et luy cede la main qu'ALCESTE luy presente.*

ALCIDE.

Non, non, vous ne devez pas croire

Qu'un vainqueur des tyrans soit tyran à son tour :  
Sur l'enfer sur la mort j'emporte la victoire ;  
Il ne manque plus à ma gloire  
Que de triompher de l'Amour.

ADMETE et ALCIDE.

Ah ! quelle gloire extrême !  
Quel héroïque effort !  
Le vainqueur de la Mort  
Triomphe de luy-même.

270

### SCENE CINQUIÈME.

APOLLON, LES MUSES, LES JEUX, ALCIDE, ADMETE, ALCESTE, et leur SUITE.

*APOLLON descend dans un palais éclatant, au milieu des MUSES et des JEUX qu'il amène pour prendre part à la joye d'ADMETE et d'ALCESTE, et pour célébrer le Triomphe d'ALCIDE.*

APOLLON.

Les Muses et les Jeux s'empresent de descendre,  
Apollon les conduit dans ces aimables lieux.  
Vous, à qui j'ay pris soin d'apprendre  
A chanter vos amours, sur le ton le plus tendre,  
Bergers, chantez avec les Dieux.  
Chantons, chantons, faisons entendre  
Nos chansons jusques dans les cieux.

### SCENE DERNIERE.

*Une troupe de BERGERS et de BERGERES, et une troupe de PASTRES, dont les uns chantent, et les autres dansent, viennent par l'ordre d'APOLLON contribuer à la réjouissance.*

LES CHŒURS DES MUSES, DES THESSALIENS, et DES BERGERS.

Chantons, chantons, faisons entendre  
Nos chansons jusques dans les cieux.

271

STRATON chante au milieu des PASTRES dansants.

A Quoy bon  
Tant de raison  
Dans le bel âge ?  
A quoy bon  
Tant de raison  
Hors de saison ?  
Qui craint le danger  
De s'engager  
Est sans courage :  
Tout rit aux Amants,  
Les jeux charmants  
Sont leur partage :  
Tôt, tôt, tôt soyons contents,  
Il vient un temps

Qu'on est trop sage.

CEPHISE *chante au milieu des BERGERS et des BERGERES qui dansent.*

C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait plaire :  
C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait charmer.  
Les plus beaux de nos jours ne durent guere  
Le sort de la beauté nous doit allarmer,  
Nos champs n'ont point de fleur plus passagere ;  
C'est la saison d'aimer,  
Quand on sçait plaire :  
C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait charmer.  
Un peu d'amour est necessaire,  
Il n'est jamais trop tôt de s'enflâmer !  
Nous donne-t'on un cœur pour n'en rien faire ?

272

C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait plaire,  
C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait charmer.

*La troupe des BERGERS danse avec la troupe des PASTRES. Les Chœurs se répondent les uns aux autres, et s'unissent enfin tous ensemble.*

LES CHŒURS.

Triomphez, genereux Alcide,  
Aimez en paix, heureux Epoux.  
Que / toujours la Gloire / sans cesse l'Amour / vous guide.  
Jouïssiez à jamais des / honneurs / plaisirs / les plus doux.  
Triomphez, genereux Alcide,  
Aimez en paix, heureux Epoux.

APOLLON *vole avec les JEUX.*

*Fin du cinquième et dernier Acte.*